

Francis Marcoin

Hector Malot, L'errance enfantine revue par l'*anime* et le cinéma, au Japon et en Chine¹

Au 19^e siècle, un grand nombre de livres occidentaux pour l'enfance ou sur l'enfance, devenus des « classiques », s'organisent autour d'une errance juvénile souvent justifiée par la mort des parents ou par la recherche d'une famille dispersée. Ces voyages involontaires se révèlent formateurs au travers d'épreuves qui modernisent les formes plus archaïques de l'initiation, tout en permettant de découvrir le monde. Ce monde n'est plus abstrait comme celui des contes mais de plus en plus particulier, c'est le monde des géographies nationales, avec leurs noms de pays, de provinces ou de villes.

Au Japon, vers 1970, de nombreux studios d'animation s'emploient systématiquement à adapter ces grands « classiques » dans ce qu'on appelle des *anime*. Ceux-ci nous en donnent une vision syncrétique, dans la mesure où les éléments des diverses intrigues et la figuration des personnages tendent à s'uniformiser et à se superposer pour construire une sorte de grand récit sans cesse réitéré, organisé autour de certains stéréotypes comme la condition d'orphelin, l'importance des grands-parents, l'amitié d'un chien, dans un monde gouverné par la méchanceté des hommes. Et si les territoires se veulent différents dans un continent caractérisé par ses nations, France, Angleterre, Espagne, Flandres, ils relèvent sans doute d'une Europe reconstruite par un regard japonais. Le paradoxe étant que ce reflet est à son tour renvoyé au jeune spectateur européen qui découvre son patrimoine renaturalisé. Ainsi connaît-il mieux souvent l'*anime* que les œuvres originales.

On s'intéressera ici tout particulièrement aux adaptations de deux romans de l'auteur français Hector Malot, *Sans famille* et *En famille*, ainsi qu'à l'adaptation d'une nouvelle de Ouida (la romancière franco-anglaise Louise de La Ramée), *Nello et Patrasche*. Mais on aurait pu aussi

¹ Ce texte est la version remaniée d'une intervention faite lors du 4^e séminaire Artois-Nankin, *Patrimoine, territoire et transculturalité : Écritures du voyage*, « L'errance enfantine revue par l'*anime* japonais », université de Nankin, octobre 2016.

s'attarder sur *Kashi no Ki Mokku*, adaptation des *Aventures de Pinocchio* de l'Italien Collodi, réalisée en 1970 (et beaucoup plus noire que celle du studio Disney, qui date de 1940) ; *Sasurai no shojo Nell (Nell)*, adaptation de *The Old Curiosity Shop (Le Magasin d'antiquités)* de Charles Dickens, réalisée en 1979 ; *Nirusu no fushigi na tabi*, adaptation du *Merveilleux Voyage de Nils Holgersson* de la Suédoise Selma Lagerlöf, réalisée en 1980 (le titre de la version française de l'anime ajoute la mention *au pays des oies sauvages*) ; et même sur *Meiken Jori*, adaptation d'un roman bien plus tardif puisque paru en 1965, *Belle et Sébastien* de Cécile Aubry (immédiatement adapté en feuilleton pour la télévision française), réalisée en 1981.

Cette étude envisage donc la migration sous deux aspects : du point de vue de l'intrigue, qui trouve sa logique dans un enchaînement d'obstacles, mais aussi du point de vue des transferts opérés entre les œuvres, qui sont ancrées dans des terrains nationaux tout en devenant apatrides. Notre point de départ nous a été en quelque sorte imposé par une découverte fortuite lors d'une recherche bibliographique sur Hector Malot. Cet auteur est universellement connu pour un roman, *Sans famille*, paru en 1878, l'histoire d'un orphelin qui parcourt la France avant de retrouver sa mère, qui se révélera être une Anglaise. Quelques années plus tard, en 1893, Hector Malot publiera *En famille*, qui se présente comme le pendant du précédent, avec cette fois-ci une jeune héroïne, également orpheline. Cependant, celle-ci connaît ses origines dès le départ, et elle veut se faire reconnaître par son grand-père, un riche industriel de la vallée de la Somme, dans le Nord de la France. En effet, elle est née en Inde où son père a épousé une jeune Hindoue, mariage que le grand-père n'a pas accepté.

Perrine

Cette petite personne vaillante et volontaire semble indubitablement un modèle positif ; du reste, la version espagnole de l'anime, *Perrine, sin familia*, présente l'histoire comme « Una conmovedora historia de voluntad y superación, basada en el clásico *Sin Familia*, de Hector Malot » / « Une histoire réconfortante de volonté et de dépassement de soi, basée sur le classique *Sans famille* d'Hector Malot »². C'est pourquoi j'ai été étonné de découvrir un site facebook allemand intitulé « Ja, auch ich bin ein Opfer von Perrine » : « Oui moi aussi je suis une victime de Perrine »³. Cette affirmation sert de formule

² La confusion ici faite entre *En famille* et *Sans famille* est fréquente.

³ Présentation : « Avez-vous aussi souffert avec Perrine, pleuré avec Niklaas, prié pour Nils Holgersson ? Libérez-vous de vos anciens dessins animés ! » (« Habt ihr auch gelitten mit Perrine, geweint mit Niklaas, gebetet für Nils Holgersson ? Befreit euch aus den depressiven Klauen Eurer Zeichentrick-Vergangenheit ! »).

de ralliement à toute une communauté, et, vérification faite, il s'agissait bien de la Perrine d'Hector Malot.

Selon l'article de Ina Weber, « Die Opfer von Niklaas und Perrine » / « Les victimes de Niklaas et de Perrine », sur le site *Wiener Zeitung.at*, il existerait une « génération Perrine, nourrie d'histoires désespérantes qui continuent de peser sur l'âme des jeunes téléspectateurs devenus adultes ». *Perrine* est le titre de la version allemande de *Periinu Monagatari*, une production du Sekai Meisaku Gakizou (World Masterpeace Theater), qui a entrepris de reprendre une série d'œuvres majeures pour la jeunesse datant du 19^e siècle et qui a bénéficié de la collaboration du grand Huyao Myazaki et de Isao Takabata. Cette production date de 1978 et a été réalisée par Shigeo Koshi puis par Hiroshi Saito. Curieusement, il n'en existe pas de version française, et le film est connu sous son titre anglais, *The Story of Perrine*. On en trouve une version italienne, *Peline Story*, une version espagnole déjà évoquée, *Perrine, sin familia*, et surtout cette version allemande. Apparemment c'est en Allemagne que cette adaptation a connu son plus grand retentissement, avec les effets que l'on vient d'indiquer.

Dans le livre d'Hector Malot, Perrine revient des Indes avec sa mère, qui est très malade et qui meurt quand elles arrivent à Paris. Le père, lui, est déjà mort au cours du voyage, dont presque rien n'est dit. Leur misérable roulotte, qui a été achetée en Grèce, porte des inscriptions à moitié effacées en diverses langues, grecque, allemande, italienne, française ; l'âne qui tire cette roulotte se nomme Palikare, terme grec désignant un soldat et plus largement une personne courageuse. Quelques lignes seulement évoquent les souffrances vaillamment endurées depuis la Grèce car ce qui sera raconté, ce sera l'itinéraire de Paris à Maraucourt, dans la Somme, où vit le grand père de Perrine, et surtout la vie dans cette localité industrielle. L'*anime*, quant à lui, développe davantage le voyage dans les Balkans, région montagneuse de l'ex-Yougoslavie. Voyage que ne racontait pas Hector Malot. Inversement, le film ne s'attache pas plus à reconstituer ce qui s'est déroulé dans les Indes, sans doute parce que cela nous éloignerait de l'Europe. On y donne à Perrine un compagnon fidèle, un chien, qui n'était pas dans le roman mais que l'on retrouve dans les adaptations de *Sans famille* et dans la plupart des *anime* de notre corpus.

Le générique montre Perrine conduisant sa roulotte dans un pays de hautes montagnes qui ferait plutôt penser à la Suisse d'un autre *anime*, *Arupusu no Shōjo Haiji (Heidi, fille des Alpes)*⁴, réalisé en 1974, et qui est

⁴ *Heidis Lehr-und Wanderjahre (Années de voyages et d'apprentissage de Heidi)* est le titre original de l'ouvrage de Johanna Spyri, paru en 1880, immédiatement devenu emblématique de la Suisse et très vite traduit au Japon. Ce titre renvoie directement aux romans de Goethe, *Wilhelm Meisters Lehrjahre* et *Wilhelm Meisters Wanderjahre oder die Entsagenden (Années d'apprentissage de Wilhelm*

un peu le modèle de toutes ces séries puisque ce fut la première production du World Masterpeace Theater. Ces montagnes pourraient également être celles de l'Espagne, que l'on voit dans *Meiken Jori* et qui se substituent à celles de l'Italie où se déroulait l'intrigue du roman *Belle et Sébastien*. Substitution révélatrice : vus du Japon, les Balkans, la Suisse, l'Espagne ou l'Italie peuvent apparaître comme des images interchangeables d'une certaine européanité.

Rémi

Les mêmes années 1977-1978 ont vu *Ienaki Ko* (*L'Enfant sans foyer*, en anglais *Nobody's Boy: Remi*) l'adaptation de *Sans famille* par Osamu Dezaki pour Tokyo Movie Shinsha. Elle sera diffusée en France à partir de 1982 sur TF1 sous le titre *Rémi sans famille*, et connaîtra un vif succès⁵. Mais c'est aussi le cas en Chine puisque le site allemand German.china.org.cn le présente comme un des dix dessins animés étrangers préférés des Chinois⁶.

Les adaptations de ce roman sont très nombreuses et apparaissent à chaque fois comme des réécritures porteuses de significations différentes. Il faut noter que le Japon avait déjà produit en 1970 un *anime*, *Chibikko Remi to meiken Capi* (littéralement *Le Petit chenapan Rémi et le chien Capi*), de Yugo Serikawa pour Toei Animation, qui donnait de l'importance au chien Capi. Dans le roman d'Hector Malot, il s'agit d'un petit chien de cirque intelligent et affectueux auquel Rémi est très attaché mais qui ne peut prétendre le défendre ; dans cet *anime*, il est devenu un saint-bernard, un chien de montagne dressé à secourir les blessés. C'est donc un chien protecteur, annonçant en quelque sorte les chiens qui tiendront un rôle important dans d'autres *anime*, comme Patrasche dans *Nello et Patrasche* ou Belle dans *Belle et Sébastien*. Cet *anime* réduisait l'intrigue au périple de Rémi en minorant les moments de halte pourtant importants eux aussi.

En 1996 le Sekai Meisaku Gakisou (le World Masterpeace Theater) produit son dernier opus, *le Naki Ko Remi, Rémi sans famille*, encore une adaptation du roman, mais dans laquelle Rémi est une fille. Tout aussi curieusement, cet *anime* n'est pas non plus distribué en France, à l'inverse de l'Espagne ou de l'Italie. Si bien qu'en anglais on trouve deux titres très voisins, *Nobody's Boy Remi* et *Remi Nobody's Girl*. Ce qui peut entraîner une certaine confusion puisqu'une des traductions

Meister et *Années de voyage de Wilhelm Meister ou le renoncement*), parus de 1794 à 1821. *Wilhelm Meister* est considéré comme le modèle du *Bildungsroman*, le roman de formation, où le voyage tient souvent un rôle essentiel.

⁵ Le terme *monogatori* a au départ une connotation poétique, voire épique, qui donne une certaine emphase à l'annonce de cette histoire.

⁶ « Die zehn beliebtesten ausländischen Zeichentrickfilme in China », 20/06/2011.

anglaises du livre *Sans famille* est *Nobody's Boy* et une du livre *En famille : Nobody's Girl*. La réception de cet *anime* fut très mauvaise, les spectateurs n'appréciant pas les importantes distorsions du scénario, et le feuilleton fut même déprogrammé avant la fin de sa diffusion.

Beaucoup d'admirateurs français de Rémi ne connaissent ce dernier que par le biais de l'*anime* japonais et n'ont jamais lu le livre. Depuis mai 2004 un site particulier est dédié à ce dessin animé. Le directeur artistique du film, Shichiro Kobayashi, a visité une bonne partie de la France pour en concevoir les décors. En 2016, il est revenu à Lens, dans l'ancienne région minière du Nord, où il avait alors enquêté : « Je me suis inspiré des paysages que j'ai vus, dont les mines, pour réaliser ce dessin animé. Avec du recul, je reconnais que le travail n'était pas très soigné, mais c'était représentatif de la force de la nature que j'ai découverte. Au Japon, l'agencement des choses et la nature sont différents. Ce voyage m'a ouvert les yeux et m'a inspiré pour mon style » (interview dans *L'Avenir de l'Artois*, 29 avril 2016). Si Kobayashi était venu en France pour conforter son inspiration, en retour on pourra dire de lui comme de Dezaki au moment de la mort de ce dernier en 2011, que « Peu de réalisateurs ont autant marqué l'inconscient collectif du public français par leur travail »⁷.

Sans famille se présente comme une sorte de tour de la France : le projet original, voulu par l'éditeur Hetzel, était d'ailleurs plutôt celui d'un manuel de lecture fondé sur ce périple (ce projet sera réalisé par Mme Fouillée, qui, sous le nom de G. Bruno, signera *Le Tour de la France par deux enfants*). S'il s'agissait de faire connaître leur pays aux petits Français de la fin du 19^e siècle, aujourd'hui l'histoire fait découvrir la France aux enfants du monde entier, et singulièrement aux petits Japonais et aux petits Chinois. Ce caractère didactique est en partie occulté dans l'*anime* par l'importance accordée aux événements tragiques : sur les sites d'internautes comme « Allociné », les témoignages insistent presque tous sur le caractère triste, voire désespérant de l'histoire, rejoignant ainsi les propos des spectateurs allemands à propos de Perrine.

En ce qui concerne la Chine, le succès de l'*anime* ne doit rien au hasard. Le roman d'Hector Malot y a été traduit dès 1912 sous le titre de *Ku er liu lang ji* par Bao Tianxiao, un des plus importants traducteurs de l'époque Qing (il est le premier à avoir traduit Victor Hugo, et il a également traduit *Michel Strogoff* et *Famille sans nom* de Jules Verne). Bao Tianxiao appartenait à l'école dite des « Canards mandarins et des papillons », qui réunissait des romanciers, des journalistes, des traducteurs, des adaptateurs ou des « médiateurs »⁸. C'est dans son

⁷ Voir le site unificationfrance.com/article.

⁸ Terme proposé par Yvan Daniel et Shih-Lung Lo pour désigner des auteurs qui réécrivent des œuvres étrangères quelquefois sans connaître leur langue d'origine

édition de juillet 1912 que le journal shanghaien *Jiaoyu Zazhi* (*Le Magasin d'Education*) avait commencé la publication du feuilleton *Kuer Liulang Ji* (traduit par *Record of a Suffering Son's Wanderings*, littéralement *Registre des errances d'un fils souffrant*). L'histoire, seulement conclue en décembre 1914, passionna tellement les lecteurs que l'éditeur en fit ensuite une édition en librairie, laquelle fut inscrite par le ministère de l'éducation dans sa liste des livres de prix, lui donnant une grande audience chez les jeunes gens instruits. Par la suite, au moins six autres traductions parurent⁹.

Cet ouvrage a joué un rôle essentiel dans la diffusion en Chine des idées nouvelles sur l'enfant, l'éducation, la famille. Il n'a pas été traduit directement du français mais adapté de *Ie naki Ko* (*L'Enfant sans famille*), une traduction en japonais réalisée par Kikuchi Yuho, romancier et journaliste à l'*Osaka Mainichi Shinbun*, (1870-1947)¹⁰. Sans être une traduction littérale, cette version suivait presque parfaitement le contenu du texte original. Elle établit par ailleurs le titre par lequel l'œuvre est toujours connue au Japon, *Ie naki Ko*. Un autre point d'intérêt se trouve dans la description des diverses régions françaises visitées par Rémi au cours de son voyage, alors que des noms français sont remplacés par des noms japonais : Rémi devient « Tami » et Mme Barberin, « Nao ».

En fait, c'est dès 1902 que le livre a été introduit au Japon, qui « peut apparaître comme le pays du monde qui aime le plus *Sans famille* » selon Himiko Ide Suetmatsu¹¹. L'adaptation de Gorai Sosen, *Mada minu oya* (*Les Parents pas encore vus*), paraît d'abord en feuilleton dans la presse puis en librairie. C'est un professeur suisse, Louis Bridel, qui lui a fait connaître l'ouvrage qu'il lisait à haute voix à sa famille. Gorai y découvre une nouvelle forme d'éducation fondée sur l'individualité¹². Son adaptation, qui réduit le texte, donne beaucoup d'importance aux scènes avec la mère nourricière, la mère Barberin, et avec la « vraie » mère que

(« “Mystères urbains” » en France, “Mystères urbains” en Chine : des perspectives incomparables ? », dans *Médias 19* [en ligne] : *Les Mystères urbains au XIXe siècle : Circulations, transferts, appropriations*, sous la direction de Dominique Kalifa et Marie-Ève Thérenty, mis à jour le 21/02/2015).

⁹ Voir notice « Little friend », *The Chinese Mirror, A journal of chinese film history* (chinesemirror.com)

¹⁰ Hung-Shu Chen, « Mystery of a Birth: The Translation History of *The Story of a Poor Vagrant Boy* », *Compilation & Translation Review*, mars 2012, Vol. 5, Issue 1, p. 159-182.

¹¹ Himiko Ide Suetmatsu, « Un siècle de lecture de *Sans famille* », dans les *Cahiers Robinson* n°10 : *Diversité d'Hector Malot*, Arras, université d'Artois, 2001, p. 141-146.

¹² Voir Kimiko Watanabé, « La traduction de *Sans famille au Japon à l'ère Meiji* », dans les *Cahiers Robinson* n°32, 2012, p. 183-190.

Rémi va retrouver, Mme Milligan. Ce sont les mêmes caractéristiques qui sont retenues par les écrivains et par les pédagogues chinois.

Mais si les Chinois manifestent leur appétence pour l'*anime* japonais, ils avaient également adapté le roman au cinéma. En effet, toujours à Shangaï, Yang Baimin, un professeur d'art dramatique, en avait fait une mise en scène théâtrale qui donnera sans doute à Zhang Shichuan l'idée d'un film, *Xiao peng you (Little Friend)*, lequel transfère l'action en Chine. Ce film sera projeté au Grand Théâtre de Shangaï le 28 juin 1925¹³. Il est nommé de diverses façons en anglais : ainsi *The Story of a Poor Vagrant Boy (L'histoire d'un pauvre garçon vagabond)* insiste sur l'errance, alors que le titre français du roman met l'accent sur l'absence d'une famille. Du reste, le terme « vagabond » n'est pas employé spontanément par la critique française pour désigner Rémi. En effet, au 19^e siècle le vagabond est le plus souvent un homme de basse extraction, et le vagabondage est considéré comme un délit. Or, malgré son errance, Rémi garde toujours un caractère de dignité qui sera en quelque sorte expliqué à la fin par la découverte de son origine aristocratique. Même démuné de tout, Rémi n'est jamais « un pauvre ».

Il reste que, si l'*anime* l'a inscrit dans la culture japonaise, Rémi est également devenu une grande référence chinoise. Ainsi, en 1935, *San Mao*, de Zhang Leping, contera les tribulations d'un jeune garçon dans Shangaï, et en 2014, le personnage sera rapproché de Rémi lors de sa découverte tardive en France.

En 1960, *Sans Famille* est à nouveau adapté au cinéma avec des dialogues en mandarin, sous le titre *Kuer liulang Ji (Nobody's Child/ The wanderings of a poor child)*. Ici aussi Rémi est devenu une fille, Mei, interprétée par Josephine Siao Fong-fong, âgée de 11 ans, qui deviendra une « top teen queen » du cinéma cantonais¹⁴. Enfin, durant l'occupation de Taïwan par les Japonais, le réalisateur Jian Jin-Fa donnera une version du roman, *A Homeless Orphan*, basée à la fois sur la version chinoise de Bao Tianxiao et sur la version japonaise de Yuho Kikuchi. Une universitaire de Taïwan, Hung-Shu Chen, voit dans cette adaptation qui porte la trace de deux langues une représentation de Taïwan comme orpheline, à l'instar de Rémi¹⁵.

Ces multiples adaptations, faites souvent au prix de nombreuses « trahisons », témoignent du rayonnement des deux œuvres, et même *En*

¹³ Voir notice « *Little friend* », op. cit. Cette page donne le synopsis du film.

¹⁴ Paul Fonoroff, « Second sight : *Nobody's Child* », *South China Morning Post*, 31 mars 2013.

¹⁵ Hung-Shu Chen, « A Hybrid Translation from Two Source Texts: Looking for Identity in Colonial Taiwan », colloque *Taiwan, the View from the South*, Australia Centre on China in the world, Canberra, 6-9 janvier 2015.

famille a connu cette faveur en 1928 avec un film japonais, *Ai no machi* (*La Ville de l'amour*) de Tomotaka Tasaka. Tous les commentateurs y voient la trace de ce roman bien qu'il substitue une jeune fille sentimentale et soumise à une fillette héroïque. Le résumé du film atteste cette filiation : « Rentrée seule de Mandchourie, la jeune Teruko part vers la ville où son grand-père, propriétaire d'une usine de textile, a rompu toute relation avec son père. Teruko, qui cache son identité et n'ose pas dire que ses parents sont morts, est embauchée à l'usine comme ouvrière. Puis elle devient la secrétaire personnelle de son grand-père. Celui-ci découvre son identité à la suite d'une enquête menée sur son père. L'usine est rénovée, et tout le monde vivra heureux ». Ce film, aujourd'hui perçu comme un mélodrame à portée sociale, porte les éléments de ce que l'on nomme le « Shomin-geki », un genre dédié à la vie du petit peuple, qui va perdurer jusque dans les années soixante¹⁶.

Nello

Si nous revenons à notre point de départ, nous nous rappelons que Perrine était associée à un autre personnage, beaucoup moins connu en France, Niklaas, nom donné par les Allemands à Nello, le petit héros d'une nouvelle de Ouida¹⁷, « A Dog of Flanders : a Story of Noel » (« Un chien des Flandres : un conte de Noël »). Cette nouvelle est parue aux USA dans *Lippincott's Magazine*, en janvier 1872, et en librairie la même année à Philadelphie et à Londres chez Chapman & Hall dans un volume intitulé *A Dog of Flanders and Other Stories*. Sous le titre « Nello et Patrasche » (Patrasche est le nom du chien), elle a été publiée en France en 1873 dans la *Revue des Deux Mondes*, une revue très sérieuse qui ne s'adressait nullement à la jeunesse, puis recueillie dans *Deux petits sabots*, chez Calmann-Lévy, en 1879. De nationalité anglaise mais de père français, Ouida (Louise de La Ramée) écrivait en français et en anglais, et cette œuvre a connu un bien plus grand retentissement en Angleterre et aux Etats-Unis. Les Allemands ont substitué un prénom plus typiquement flamand, Niklaas, à Nello, prénom rare d'origine italienne et qui a un rapport avec Noël. Précisément, Ouida s'installera quelques années plus tard en Italie, où elle mourra dans la misère. Le récit bénéficiera de multiples adaptations cinématographiques, en 1914, en 1935, en 1960 et en 1999, mais il faut noter celle de 1924, *A Boy of Flanders*, où l'acteur qui interprète le rôle de Nello n'est autre que Jackie Coogan, qui avait joué le petit garçon dans *The Kid* de Charlie Chaplin en 1921.

¹⁶ Max Tessier, « Les éclats du cinéma japonais », 1895. *Mille huit cent quatre-vingt-quinze*, 37 | 2002, mis en ligne le 07 février 2007.

¹⁷ Nom de plume de Mme Louise de La Ramée ou Marie-Louise Ramé (1839-1908).

Niklaas, ein Jünge aus Flandern est le titre de la version allemande de *Flanders no inu (The Dog of Flanders)*, de Yoshio Kuroda, diffusée en 1975 par la télévision japonaise. La série compte 52 épisodes, dont le dernier fut regardé au Japon par 30 millions de téléspectateurs (un remake a été réalisé par Yoshio Kuroda lui-même en 1999¹⁸). Ce récit, qui met en scène Nello et son chien Patrasche, se déroule à Anvers, dans les Flandres belges. Tous deux sont des orphelins : « Nello and Patrasche were left all alone in the world »/« Nello et Patrasche restèrent seuls au monde, unis par une amitié plus étroite que celle de deux frères », telle est la première phrase du texte. Nello a recueilli Patrasche, laissé pour mort par son ancien maître qui le battait, et lui-même, après la mort de ses parents, a été recueilli par son grand-père Jehan. Celui-ci, très pauvre, survit en transportant à la ville le lait des fermes voisines dans une charrette que tire Patrasche, un gros bouvier flamand. De leur pauvre cabane, ils peuvent voir la ville d'Anvers et sa cathédrale, et le récit de Ouida est une célébration de la ville, avec ses monuments de pierre, ses « sanctuaires du passé » qui donnent une image de la vieille Europe telle que peuvent l'aimer les voyageurs venus de l'Asie. A cet égard, on peut penser à l'album de Mitsumasa Anno, *Ce jour-là*, qui paraît dans les mêmes années 1977-1978, et où un cavalier traverse l'Europe et passe notamment par des villes présentant un caractère flamand très affirmé. Nello, grand admirateur de Rubens, rêve de devenir peintre, mais aussi de découvrir enfin les grands tableaux du maître, *L'Élévation* et *La Descente de croix*, qu'il n'a jamais pu voir parce qu'ils sont voilés de noir et qu'il faut payer pour les admirer. Un soir, le moulin d'un voisin est incendié, et Nello est accusé injustement d'y avoir mis le feu. Après la mort de son grand-père, il se retrouve sur les routes dans le froid de l'hiver, seul avec son chien. La nuit de Noël, il arrive à se glisser dans la cathédrale et peut enfin voir les tableaux de Rubens, éclairés un instant par la lumière de la lune. Cette élévation et cette descente de Croix renvoient manifestement à l'espèce de Passion vécue par Nello, qui meurt en cette nuit de Noël. Le lendemain matin, le peuple d'Anvers le trouve avec son chien, tous deux morts de froid, si étroitement serrés l'un contre l'autre qu'on ne peut les séparer. Le périple de Nello est donc réduit dans l'espace géographique, mais les épreuves endurées sont aussi terribles que dans une expédition lointaine. Cette mort est d'ailleurs assez proche de celle de Vitalis, le maître de Rémi, ou de la petite fille aux allumettes, dans le conte du danois Andersen, qui date de 1845. Cette fin est si tragique que certaines versions cinématographiques la transforment et l'adoucissent : Nello est recueilli et pourra se livrer à sa vocation de peintre. Mais selon un critique, la réception de ce dénouement n'est pas la même au Japon, où la

¹⁸ D'autres animes ont été réalisés. Un chien des Flandres, Nello et Patrasche, *Boku no Patrasche* - Série en 26 épisodes (diffusé sur FR3 en 1995 dans les Minikeums...), produit par TMS en 1992.

mort de Nello n'est pas considérée comme un drame. On peut comprendre du coup pourquoi les Japonais se plaisent à noircir la plupart des récits qu'ils adaptent. Encore que celui de Ouida est déjà terrible.

Si l'action est située en Belgique, les Belges ignoraient l'existence de ce livre alors qu'il est célèbre non seulement dans les pays anglo-saxons mais aussi et encore davantage au Japon et en Corée. En effet, en 1908, un diplomate japonais lit dans le *New York Times* la nécrologie de l'auteur, Ouida, et sa fin de vie malheureuse. Profondément touché, il envoie une copie de la nouvelle à des amis. Quelques mois plus tard une traduction en japonais en est publiée et devient un classique de la jeunesse. Grâce à ce récit et à ses adaptations, de nombreux jeunes de ces pays connaissent Rubens et Anvers, où ils viennent retrouver les traces de cette histoire. Par un amusant retour des choses, ce succès a conduit la ville d'Anvers, dans les années 1980, à élever une statue aux deux personnages dans le district d'Hoboken (un ancien village où l'office du tourisme situe l'histoire) et à poser une plaque commémorative au front de la cathédrale d'Anvers, offerte par la firme Toyota. Ouida, qui avait passé quelques jours à Anvers, se serait inspirée d'une histoire réelle, mais il semble plutôt que c'est la « réalité » qui s'inspire de la fiction. Quand ils découvrent la *Descente de croix*, comme Nello, les touristes japonais ont les larmes aux yeux, peut-on lire sur différents sites.

Les Belges n'ont donc connu que très tardivement cette histoire qui se passe chez eux, bien qu'elle ait été publiée aussi en langue française. Elle n'a été traduite en néerlandais qu'en 1985, dans un album de la série « *Suske en Wiske / Bob et Bobette* » de Willy Vandersteen, *Het dreigende Dinges/Le Méchant Machin* (n°201). Ce « machin » est la caméra électronique rampante de Miako, une jeune fille japonaise qui veut filmer les lieux où vécurent Nello et Patrasche, ce qui apporterait la guérison à sa sœur, très gravement malade. Le professeur Barabas décide d'aider Miako et transporte Lambique et Joseph en 1875 afin de filmer la vie de Nello et Patrasche.

Pourquoi Ouida a-t-elle situé cette histoire dans les Flandres ? Et pourquoi les Japonais ou les Américains sont-ils si émus par celle-ci ? On assiste ici à un jeu complexe d'échanges et de transferts, de déplacements à la fois dans le corps du récit et dans les conditions d'écriture et de réception qui sont autant de voyages géographiques et mentaux. Didier Volckaert et An van Dienderen ont réalisé sur cette question un film documentaire, *Patrasche, a Dog of Flanders – Made in Japan*, dans lequel ils évoquent les différentes représentations des Flandres engendrées par ce récit. Un tout petit livre peut à lui seul caractériser toute une culture.

Les deux récits, *En famille* et *Nello et Patrasche*, comportent certains traits communs mais sont profondément différents. Le

dénouement de *En famille* est heureux, la petite-fille retrouve son grand-père, ce riche industriel qu'elle a converti à l'humanitarisme social. L'adaptation japonaise rapproche ces récits en leur donnant une tonalité plus mélodramatique. Les spectateurs allemands en retiennent même une impression sinistre : « Quand la nuit, avec ses étoiles claires, veille sur nos rêves, ne pleure pas Perrine », tel est le titre de l'indicatif de la série éponyme. Les sentiments sont profondément enfouis dans cette génération. « Elle a conduit à la folie Baron, son chien, et elle cherche à faire la même chose avec nous. De toutes nos forces nous devrions nous libérer des griffes dépressives de Perrine et pourrions nous retrouver dans la vraie vie », lit-on sur le site¹⁹. Et encore : « Mort, solitude, mélancolie. Quelles séries tristes ont accompagné votre enfance ? » (« Tod, Einsamkeit, Melancholie: Welche traurigen Serien haben Ihre Kindheit begleitet? ») (derstandard.at, 19 nov 2015)

Conclusion

Malgré le caractère profondément triste de ces séries, la vigueur de ces réactions semble quelque peu disproportionnée. Les romans-sources ont été écrits à une époque où beaucoup d'enfants étaient malheureux mais où le souci de l'enfance et de sa protection se développait, annonçant les interdictions du travail précoce et l'instauration de la scolarité obligatoire. D'une certaine manière, les récits racontés creusent l'écart avec une situation en train de changer. Mais en même temps, ils sont une célébration du mouvement, et certains développent des formes de lyrisme plus accentuées. Le *Rémi* de Dezaki, notamment, est sombre mais « à côté de cela, il y a comme une marche en avant qui refuse tout abattement et qui instille dans le cœur du héros et celui des jeunes spectateurs un peu d'espoir. Rémi ne s'arrête jamais, il marche le jour, et la nuit il se voit dans des rêves acides en mouvement. Tous ces épisodes (51 exactement) ne sont qu'un long mouvement en avant pour retrouver ce qui lui a été ôté au départ : une mère. Mouvement dans l'histoire qui accumule les péripéties donc, mais aussi mouvement dans la mise en scène qui refuse tout statisme », peut-on lire sur un site (« *Cars 2 vs Rémi sans famille* », site bullesdejapon.fr, 30 juillet 2011). Ce mouvement qui emporte Rémi et Perrine, dans une moindre mesure Nello, est celui aussi qui saisit Nils Holgersson, Nell, Pinocchio, etc, mouvement de la lecture,

¹⁹ « Wenn die Nacht, mit ihrer klaren Sternenpracht, über unsere Träume wacht, dann weine nicht, Perrine », so der Titelsong der gleichnamigen Serie. Die Gefühle dazu sitzen bei dieser Generation tief. « Sie hat Baron, ihren Hund in den Wahnsinn getrieben und sie versuchte es auch mit uns. Mit aller Kraft mussten wir uns aus den depressiven Klauen Perrines befreien und konnten nur mühsam wieder ins normale Leben zurückfinden », schreibt etwa der Gründer der Facebook-Gruppe.

qu'il soit celui du livre ou de la caméra, le lecteur en est la victime, mais la victime consentante.

Boris Cyrulnik ne dit pas autre chose dans la préface qu'il a donnée en 2014 à *Sans famille*, réédité par Payot et Rivages. Il part de la phrase initiale, « Je suis un enfant trouvé », qui a beaucoup fait rêver : « Que devient-on quand il n'y a ni affection, ni origines ? », et il se demande « si ce livre n'est pas un marqueur culturel, indicateur d'une nouvelle façon de faire une famille et de prendre soin des enfants ». Il poursuivra sa réflexion dans *Livres paradis, bonheurs héroïques* (Odile Jacob, 2016), en insistant sur l'importance, pour guérir des blessures de l'enfance, de se forger une identité narrative, de s'identifier à des héros qui, tel Rémi, montrent qu'il est possible de reprendre une place. Ainsi, Rémi, Perrine, Niklaas et bien d'autres font pleurer, pointent l'existence du malheur mais montrent un chemin possible et se révèlent comme des thérapeutes, des thérapeutes dont l'action débordent le cadre de nos frontières.